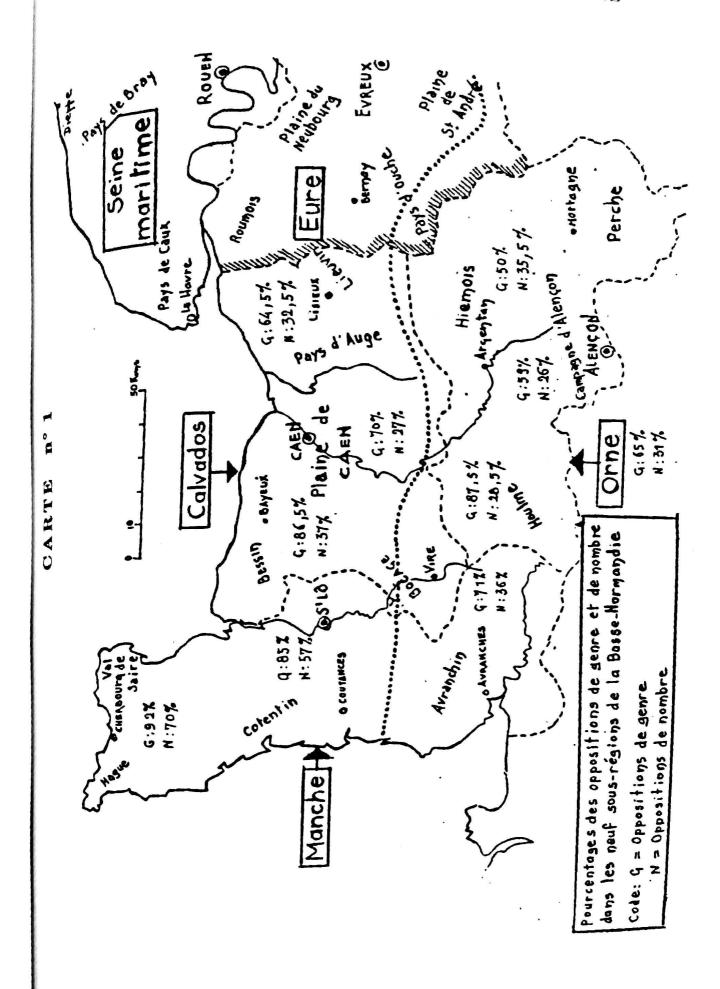
RENE LEPELLEY Université de Caen Centre d'Etudes Normandes

# LES MARQUES DU GENRE ET DU NOMBRE DANS LES ADJECTIFS A FINALE VOCALIQUE

### □ INTRODUCTION

Parmi les suggestions que nous faisaient les organisateurs de ce colloque dans leur première circulaire, figurait celle d'étudier l'évolution actuelle des parlers de nos régions. C'est donc ce que j'ai voulu faire sur un sujet bien précis pour lequel j'avais la chance de posséder des documents originaux et personnels. Vous savez que, depuis quelques années, les dialectologues s'intéressent de près aux français régionaux, ou aux "régionalismes du français"; mais le plus souvent ce problème est abordé du point de vue uniquement lexical. Or c'est dans une perspective phono-morphologique que je voudrais apporter contribution à l'étude d'une évolution que j'ai pu moi-même constater. J'ai donc entrepris de mener à nouveau une enquête sur laquelle j'avais déjà travaillé il y a une vingtaine d'années. Cette enquête portait sur les marques du genre et du nombre dans les adjectifs à finale vocalique. Certes il y a bien longtemps que le "français standard" ne fait aucune différence entre la prononciation d'un de ces adjectifs au masculin et au féminin, au singulier et au pluriel. Cependant au XVIème siècle, les grammairiens Meigret et Etienne Dolet discutaient encore de la marque orale du féminin et, au siècle suivant, Malherbe montrait par ses rimes qu'il était très attaché aux distinctions de genre et de nombre. Or, au XXème siècle, certains Bas-Normands, dont je fais partie, opposent dans leur prononciation des formes que l'orthographe elle-même oppose, cette orthographe que l'on qualifie alors à juste titre de oppose, cette offine de courtes phrases en 1974 une enquête à ce sujet Pour cela j'ai établi une batterie de courtes phrases ou d'éléments de phrase toujours terminés par l'un des adjectifs en question. Ces éléments allaient par deux ou par quatre selon que l'adjectif pouvait être marqué graphiquement seulement en nombre ou à la fois en genre et en nombre. Ainsi l'énoncé nouveau ne peut-il être marqué qu'en nombre (nouveau vs. nouveaux) puisque l'adjectif au féminin présente un énoncé formellement différent (nouvelle); au contraire, l'énoncé joli peut être marqué en genre et en nombre puisque ses diverses formes présentent toujours à la finale la voyelle [i], que la lettre i soit à la finale absolue ou suivie d'un e, d'un s, ou de es (joli, jolie, jolis, jolies). J'ai alors distribué ma batterie de phrases à des étudiants de l'Université de Caen auxquels j'ai demandé d'indiquer s'ils faisaient une différence dans la prononciation des adjectifs placés en fin d'énoncé. L'examen des réponses m'a permis d'établir des pourcentages de marques morphologiques variant selon les voyelles. Comme je pensais que les trois départements de Basse-Normandie (le Calvados, la Manche et l'Orne) ne devaient pas former un ensemble uniforme, j'ai non seulement réparti les réponses par département, mais j'ai aussi divisé chaque département en trois zones aux contours approximatifs, obtenant ainsi neuf zones d'étude. Les résultats détaillés de cette enquête ont paru dans le numéro de janvier 1975 de la revue le français me français moderne, résultats résumés dans la carte n° 1 (page suivante).

Or c'est exactement la même enquête que j'ai menée en 1996, dans les mêmes conditions si ce n'est que la batterie d'énoncés s'est enrichie d'une unité. Cette batterie concerne les onze voyelles du français, qui apparaissent dans les adjectifs suivants : pour les voyelles orales : plat, apparaissent dans les adjectifs suivants : pour les voyelles orales : plat, apparaissent dans les adjectifs suivants : pour les voyelles orales : plat, apparaissent dans les adjectifs suivants : pour les voyelles nasales : chanté, guéri, nouveau, nu, flou, bleu, pour les voyelles nasales différent, malin, bon, brun. Les mots chanté, guéri, nu, flou, et bleu présentent quatre formes graphiques, les autres n'en présentent que deux, comme on pourra le voir sur la feuille distribuée aux étudiants interrogés et insérée ici.



### ENQUETE SUR LES MARQUES DU GENRE ET DU NOMBRE

En quelle année êtes-vous né(e)? Où avez-vous vécu jusqu'à cinq ans? Où avez-vous vécu de six à vingt ans ? Dans quelle(s) commune(s) habitez-vous?

Quand vous dites les énoncés suivants, prononcez-vous de la même façon le dernier mot de chaque série ? Si vous faites des différences, notez-le sur la droite de la feuille. Indiquez, par exemple, si la finale d'un énoncé d'une série est plus longue ou plus brève que telle autre de la même série, ou plus fermée ou plus ouverte, etc. Si vous ne faites aucune différence avec l'énoncé précédent, écrivez : idem.

Vous pouvez utiliser, si c'est nécessaire, le dos de cette feuille.

- 1. la Hollande est un pays plat des os creux et des os plats
- 2. i'ai chanté la chanson que tu m'as chantée ces airs, Brassens les a chantés des paroles dites ou chantées
- 3. Pierre est guéri c'est elle que j'ai guérie tous les blessés sont guéris les plaies fermées et les blessures guéries
- 4. il v a du nouveau trois modèles nouveaux

- 5. un paysage nu il avait la tête nue elles marchaient les pieds nus des jambes nues
- 6.
  ton raisonnement me semble flou
  cette photo est floue
  ses projets restent flous
  des rêveries et des idées floues
- 7.
  le ciel est bleu
  une peur bleue
  elle avait les yeux bleus
  des chaussettes bleues
- 8. c'est tout à fait différent ces deux gris sont différents
- 9. tu te crois malin les singes sont malins
- 10.vous êtes trop bonles résultats semblent bons
- 11. mon pardessus brun les blonds et les bruns

En 1996 comme en 1974, les témoins interrogés étaient des étudiants de seconde et de troisième année de l'Université de Caen auxquels les "questionnaires" ont été distribués avec un très court commentaire et qui y ont répondu immédiatement. Seules ont été retenues pour l'étude les réponses émanant d'étudiants pouvant être considérés comme appartenant vraiment à l'un des départements basnormands. C'est pour identifier ces étudiants que les questions

préliminaires 2 et 3 avaient été posées. En 1974, 183 dossiers avaient été retenus. En 1996, sur 304 questionnaires remplis, 227 ont été retenus. Nos témoins sont donc de jeunes Bas-Normands possédant une certaine culture.

Mon travail a donc consisté à établir les pourcentages actuels de vitalité des oppositions phono-morphologiques et de les comparer aux résultats obtenus il y a vingt-deux ans. Je vais donc maintenant commenter ces résultats d'abord d'un point de vue simplement synchronique, ensuite en diachronie, afin de répondre à la demande qui nous avait été adressée pour le présent colloque.

### ☐ LA SYNCHRONIE

A la question: "Existe-t-il aujourd'hui, dans le français parlé en Basse-Normandie, une opposition phonologique de genre et/ou de nombre dans les adjectifs à finale vocalique?", la réponse est : "Oui", Globalement, un Bas-Normand sur sept, soit 14,5 pour cent, connaît, pour les adjectifs en question, au moins deux formes qui distinguent les genres et/ou les nombres.

Cette opposition apparaît dans les deux tableaux suivants, dont le premier ne concerne que les cinq voyelles [é], [i], [ü], [u] et [ø], le second concernant la totalité des voyelles orales et nasales.

	POU	RCE	NTA	GES	Tableau n°1 DE L'OPPOSITION DE						GENRE			
		50			14			61		50	14	61 BN		
[é] [i] [ü] [u] [ø] T	N 71,5 77 85,5 60 60 71	58,5 66,5 41,5	35 30 35	59 48	315	35 29,5	43	28 22 28	22 22	61 67 47	30	27 43: 27 31,5 45: 31,5 45: 19,5 37 27 26,5		

Tableau	N°2
	REST ASSE

ATTACES DE L'OPPOS

p(	OURCEN 50	TAG	ES L	14	OFF	<b>OSI</b> 1	110N 61	DE	NOM	IBRE		
[a] 24 [é] 4 [i] 4 [ü] 2 [ü] 2 [i] 2	50 N C 28,5 29 10 37,5 15,5 25 10 21	S 20 15 05 15 10 00 00 10 20 30	O 33,5 15 15 07,5 15 07,5 07,5 03,5 15	C 06,5 05 03 09,5 00 01,5 03 06,5 12,5 20,5 19	E 17,5 12 17,5 06 00 00 12 06 23,5	O 07 07 00 14,5 00 00 00 00	C 11 05,5 00 05,5 00 00 05,5 05,5	E 11 00 00 00 00 00 00 22	50 26,5 33 29 28 31,5 17,5 26,5 20 24 29	14 15 08,5 07,5 10 04,5 03 03,5 06,5	61 10 05 00 07,5 00 00 07,5 07,5 07,5	12 07 10 11,5 14,5
Tot.	38,5 25	16	14	80	11,5	04,5	05	08	28,5		05,5	December 2

#### **■** Commentaires

•cette opposition est beaucoup mieux attestée dans le genre que dans le nombre :

genre: 39,5 % ~ nombre: 14,5 %

•la vitalité de cette opposition varie selon la nature des voyelles : genre {  $[\ddot{u}](nu)$  :  $45,5\% \sim [i](gu\acute{e}ri)$  :  $43,5\% \sim [\acute{e}](chant\acute{e})$  :  $40.5\% \sim [\varnothing](bleu)$  :  $35\% \sim [u](flou)$  : 32% }

nombre { [û] (brun) : 28 % ~ [ó] (bon) : 18 % ~ [a] (plat) : 17 % ~ [é] (chanté) : 15,5 % ~ [ó] (nouveau) : 15 % ~ [ê] (malin) : 14,5 % ~ [i] (guéri) : 12 % ~ [ü] (nu) : 12 % ~ [â] (différent) : 11,5 % ~ [ø] (bleu) : 10 % ~ [u] (flou) : 7 % }

N.B. On notera particulièrement le cas du [ü] pour lequel la marque du genre est la plus largement attestée (45,5 %) alors que la marque du nombre ne concerne que de 12 % des témoins.

•la vitalité de cette opposition varie selon les départements et les zones départementales :

genre { Manche : 55,5 % ~ Calvados : 36 % ~ Orne : 26,5 % }
nombre { Manche : 28,5 % ~ Calvados : 10 % ~ Orne : 5,5 % }

• la marque de la différence est le plus souvent l'allongement de la ola marque de la différence de la voyelle, ex. [é] vs. [é]. C'est parfois l'ouverture, ex. [é] vs. [è] vs. [è]. C'est parfois l'ouverture. ex. [é] vs. [è]. C'est parfois l'ouverture.

Chez certains locuteurs, l'allongement se réalise par une légère diphtongaison de la voyelle finale; ex. [i] vs. [iy].

La carte n°2 (page suivante) permet de visualiser les résultats de l'enquête la plus récente, répartis selon les neuf zones départementales auxquelles il a déjà été fait référence.

### LA DIACHRONIE

cette vitalité a sensiblement diminué depuis vingt ans :

genre: 74.5 % > 39.5 % (on passe de trois personnes sur quatre à

un peu plus d'une sur trois)

nombre : 40 % > 14,5 % (on passe de deux personnes sur cinqiune sur sept ou huit)

cette diminution est relativement moins forte pour le genre que pour le nombre :

genre: 47 % nombre : 63 %

cette diminution se fait avec une certaine constance dans la répartition des pourcentages, surtout dans la Manche:

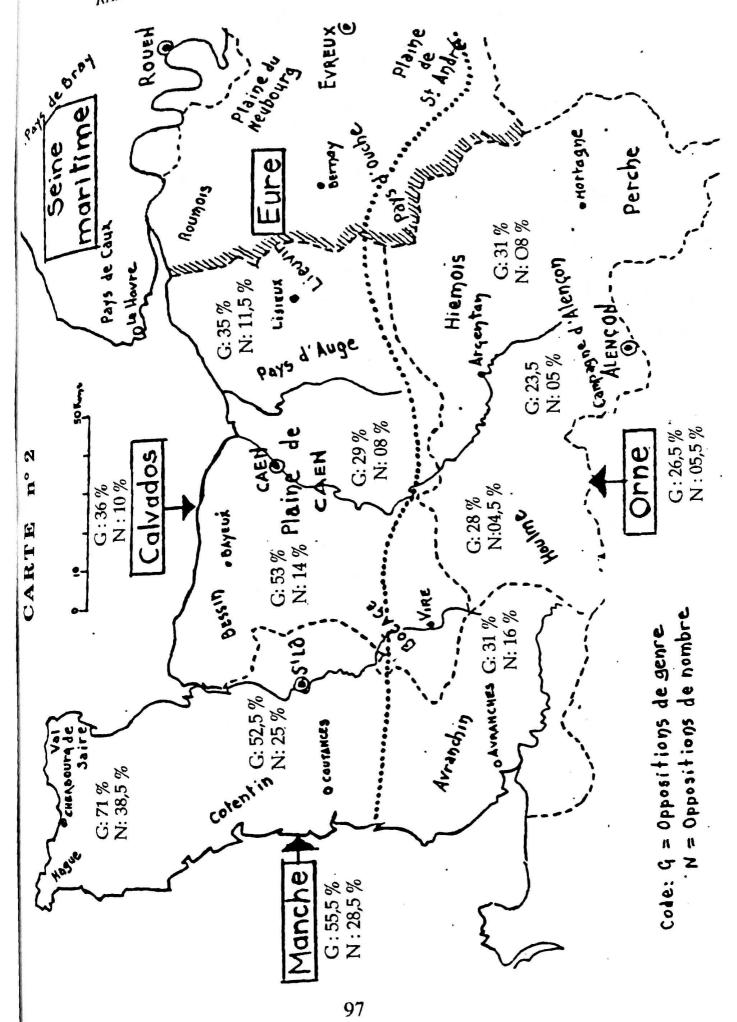
•en 1974, la voyelle la plus marquée en genre était le [□] avec 19 moyenne des voyelle la plus marquée en genre était le [□] % (moyenne des voyelles : 74,5 %) ~ en 1996, c'est également le [1] avec 45,5 % (moyenne des voyelles : 74,5 %) ~ en 1996, c'est également le [1] avec 45,5 % (moyenne des voyelles : 39,5 %)

en genre { pour le [é], Manche : 96 > 52 ~ Calvados : 75 ? 42 rne : 58 > 27 }

en nombre { pour le [ó] : Manche : 80 > 28 ~ Calvados : 68?

Orne : 54 > 7,5 }  $\sim$  Orne: 58 > 27 }

 $10 \sim \text{Orne} : 54 > 7,5$ 



en 1996 comme en 1974, l'influence urbaine de Caen se fait sentir dans la marque du nombre, c'est-à-dire que le centre du Calvados marque moins l'opposition que l'ouest et l'est. Pour l'ensemble des voyelles, on constate les pourcentages suivants :

en 1974, ouest : 37 % ~ centre : 27 % ~ est : 32,5 % en 1996, ouest : 14 % ~ centre : 8 % ~ est : 11,5 %

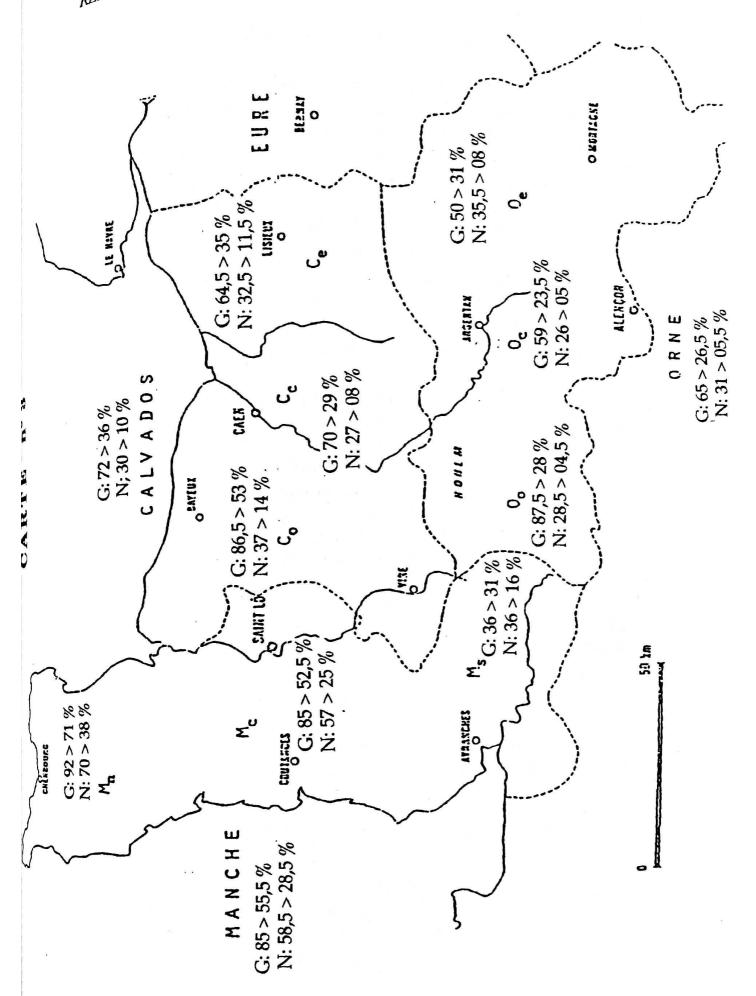
d'autre part, alors que cette influence urbaine ne se faisait pas sentir, en 1974, en ce qui concerne le genre, elle apparaît nettement aujourd'hui:

en 1974, ouest : 86,5 % ~ centre : 70 % ~ est : 64,5 %

en 1996, ouest : 53 % ~ centre : 29 % ~ est : 35 %

La carte n°3 (page suivante) permet de comparer les résultats

Ces derniers apparaissent d'abord, suivis du signe > et des actuels avec ceux de 1974. nouveaux résultats.



## **CONCLUSIONS GENERALES**

A propos de ce problème des adjectifs à finale vocalique, on assiste aujourd'hui à la dislocation d'un système phono-morphologique Ceci peut s'observer :

dans la répartition des oppositions : en 74, les voyelles les plus marquées en nombre étaient celles qui ne pouvaient pas avoir de marque de genre, c'est-à-dire le [ó], avec 57 %, les quatre voyelles nasales avec 48,5 % pour le [ô], 44 % pour le [û], 42 % pour le [ê] et 41 % pour le [â]; le [a] avec 38 % (moyenne des onze voyelles: 4) %). Il y avait donc un système cohérent.

En 96, le [6] ne vient qu'en cinquième position, le [ê] nasal en

sixième, et le [â] nasal en neuvième.

dans les fragments de système, qui ne sont que des résidus de systèmes antérieurs. On peut en relever deux :

- •le MSg s'oppose aux autres formes ; ex. [é] pour le MSg et [é] pour les trois autres formes grammaticales.
- •Le FPI s'oppose aux autres formes ; ex. [i:] pour le FPI et [i] pour les trois autres formes grammaticales.
- dans quelques habitudes individuelles. Ainsi, pour le [é] de chanté, chantée, chantés et chantées, nous avons trouvé un exemple d'un système à l'analyse système à quatre possibilités correspondant à l'analyse naticale des quatre grammaticale des quatre formes, soit :

 $MSg[\acute{e}] \sim FSg[\grave{e}] \sim MPl[\acute{e}:] \sim FPl[\grave{e}:].$ 

Nous avons trouvé également plusieurs exemples de systèmes à possibilités, qui sont des sitemes de systèmes à possibilités, qui sont des sitemes exemples de systèmes à précédent de sitemes de systèmes à la contraction de la cont 

b) MSg et MPl [é] ~ FSg [é:] ~ FPl [é::] plus long que le FSg c) MSg [é] ~ FSg ct \ MSg [

On constate d'autre part l'émergence d'un nouveau système position morphologique qui -d'opposition morphologique qui ne concerne qu'une voyelle la plus manuel qu'une qu'une plus manuel qu'une q aujourd'hui la voyelle la plus marquée en nombre est le [û] nasal, avide de la plus marquée en nombre est le sans doute du la plus marquée en nombre est sans doute du la plus marquée en nombre est sans doute du la plus marquée en nombre est sans doute du la plus marquée en nombre est sans doute du la plus marquée en nombre est la plus en nombre est la plus marquée en nombre est la plus en nomb

fait que les locuteurs d'aujourd'hui ont à leur disposition deux voyelles nasales que la plupart des Français confondent, le [ê] et le [û]. Il semblerait qu'en Basse-Normandie la voyelle graphiée -un- soit prononcée [ê] au singulier et [û] au pluriel : brun [brê] vs. bruns [brû].

Disons pour conclure que la Basse-Normandie est encore de nos jours une terre qui essaie de conserver les avantages que présentait autrefois, à l'oral, l'opposition phono-morphologique des adjectifs à finale vocalique. Et nous voyons ainsi une fois de plus l'intérêt des études des variétés du français, pour une meilleure connaissance générale de notre langue nationale. N'est-il pas intéressant en effet de constater que l'orthographe a fixé, à l'écrit, les oppositions de genre et de nombre au moment où, à l'oral, elles étaient en voie de disparition?

